

Histoires et témoignages

Maurizio Cohen

*Everything is very quiet
Everyone has gone to sleep
I'm wide awake on memories
These memories can't wait*

These memories can't wait
David Byrne/Jerry Harrison, 1979

Fin 2013. L'enseignement « Histoire, Théorie, Critique » offre un groupe de cours qui participe aux programmes des Options de Master de la Faculté d'architecture La Cambre Horta de l'ULB. En cette année académique je propose aux étudiants de réaliser des entretiens avec des architectes choisis parmi ceux qui ont commencé à travailler dans les années cinquante et soixante. L'idée initiale est de confronter la jeune génération à une époque peu connue et de questionner les pratiques, les ambitions, les réussites et les déceptions de décennies passées, les parcours professionnels, les préoccupations théoriques et parfois – plus simplement – culturelles et humaines. Au cœur de ces entretiens, les étudiants essaieront de raconter les histoires de ces auteurs, de privilégier une approche narrative tout en essayant de faire apparaître les choix, les positionnements, les opinions sur l'architecture. Tout en laissant venir le récit de chacun, son regard rétroactif.

Un cahier des charges est fixé et les étudiants travailleront en binômes. Il faut d'abord se documenter, connaître les réalisations et les projets, les publications, les thèmes qui émergent de la pratique de chacun. Il faut préparer des questions tout en essayant d'en personnaliser la trame et surtout, laisser aux interlocuteurs la liberté de s'exprimer, de divaguer, de raconter. À partir d'un simple exercice comme beaucoup d'écoles et de facultés en réalisent chaque année, l'objectif pédagogique est fixé autour de la construction des entretiens et de leur restitution. Ce sera un exercice d'écriture.

Nos références sont par exemple le célèbre livre « Questions aux architectes » de John Cook et Heinrich Klotz, édité en 1974 par Pierre Mardaga, où ils questionnent un groupe d'architectes au faite de leur reconnaissance internationale : Louis Kahn, Paul Rudolph, Philippe Johnson, Robert Venturi et Denise Scott Brown, etc. Mais notre ambition n'est bien sûr pas identique à celle de ce remarquable ouvrage ; nos conversations seraient plus informelles et nos interlocuteurs représentent une époque de l'architecture belge d'une grande richesse mais, on le sait, trop peu considérée.

Au fil du travail, il apparaîtra rapidement que ces rencontres dépassent le cadre initial et que les architectes interpellés montrent un intérêt croissant à l'égard des étudiants. Les recevoir chez soi, sans doute, facilite l'ouverture d'esprit et la franchise. Si bien qu'au bout du parcours, jugeant sur pièces, un nouvel enjeu apparaît possible : ces travaux – avec leurs qualités et leurs limites – nous offrent la possibilité unique de rassembler la vision d'une génération autour de questions toujours actuelles liées au métier de l'architecte. Puis nos collègues de la Faculté lisent les premiers entretiens et l'idée de transformer cet exercice en une publication commence à murir.

Un épisode malheureux nous mobilise davantage. André Jacqmain, un des architectes interrogés pour l'exercice, décède le 28 janvier 2014. Les étudiants qui l'ont interviewé sont les derniers avec qui il se sera exprimé. Nous sommes tous touchés par cet événement. Cet entretien paraît dans CLARA, la revue des Centres de recherche de la Faculté, en 2015. C'est alors que je propose de reprendre le même exercice avec tous les groupes d'étudiants, soit quatorze entretiens. En décembre 2015, l'architecte Albert Bontridder, ayant aussi participé à ces entretiens, nous quitte également.

Publier devient une exigence. Culturelle, certes, mais surtout pour rendre hommage à ces acteurs. Nous reprenons alors contact en proposant de transformer l'exercice en une publication. Onze acceptent et trois déclinent l'invitation. Je tiens à les remercier tous pour leur disponibilité et leur ouverture.

Au début de l'année 2018 est publié l'ouvrage dirigé par l'architecte et historien Richard Klein : « A quoi sert l'histoire de l'architecture aujourd'hui ? ». La question est posée à une trentaine d'historiens et professeurs français, dont les réponses abondent de suggestions de grande richesse et ouvrent des réflexions fondamentales. Ces textes soulèvent la question du rôle de la mémoire par rapport à l'histoire, du témoignage qui interprète la réalité et construit une narration autour des faits, du rôle des points de vue et des perceptions individuelles face aux événements. Plusieurs évoquent l'enseignement de l'histoire et ce que devrait être sa mission future. Cette lecture est précieuse et conforte la démarche de notre ouvrage.

Ces onze témoignages parlent bien sûr du passé de chacun des architectes, mais nous les racontent à travers le filtre de notre actualité. Les trames des questions préparées par les étudiants ne mobilisent pas nécessairement des formulations théoriques et critiques majeures ; elles laissent plutôt les architectes libres de s'exprimer sans faire appel à des éléments de langage qui pourraient leur paraître forcés.

En 1939, Stefan Zweig rédige le texte d'une conférence qu'il ne pourra pas donner à cause du début de la guerre. Elle s'intitule « L'histoire en tant que poétesse »¹. Ce texte se conclut par cette phrase : « Donc, qui aime l'histoire et voit en elle quelque chose de sensé au point de vue créatif ne peut considérer le présent que comme également sensé, ainsi que sa propre existence en celui-ci ; pour cela, au milieu de tant de malheurs, se renforce en nous la conscience que chacun, en inventant, en agissant et en racontant, accomplit là un devoir, chacun le sien et tous le même : un devoir suprême, hors du temps, pour lequel Goethe a trouvé une formule impérissable 'Nous sommes ici pour nous immortaliser' ».

1 Stefan Zweig, « Das Gesichte als Dichterin », 1939, il a été publié dans Stefan Zweig, « Zeit und Welt. Gesammelte Aufsätze und Vorträge 1904–1940 », Bermann – Fischer Verlag, Stockholm, 1946. Ce texte a été publié en italien en 2016. Stefan Zweig, « La storia come inventrice di storie », Edizioni Castelvecchi, Roma, 2016.